



# JOURNAL SOUS OFFICIEL

- Galerie Où p.8
- Le Moulin p.19
- Slick p.26
- Show Off p.36
- Poésie Marseille p.1,8,40,46

SARENCO, «Hommage à Renoir», diptyque, 2002, photo Forest Joliot



## LE PROF. ET L'APOSTROPHE

N'écoutant que son courage et sa vocation, le professeur monta, en chair et en os, en chaire. Ainsi deux fois cher, il commença à articuler son cours magistral

Aujourd'hui, je vous parlerai du maudit. C'est lui qui a permis de reconnaître le vrai artiste et le grand poète, l'immense musicien et l'écrivain de génie.

Qu'est-ce qu'un maudit ?

C'est celui dont le talent ou le génie n'est pas reconnu de son vivant mais qui, à cette qualité, doit en ajouter quelques autres : il doit avoir faim (ne jamais manger à sa faim), il doit avoir froid (ne jamais, même au pire moment de l'hiver, être normalement vêtu), il ne doit avoir aucun ami (aucun), pas de fiancée ni d'amant (aucun), il ne doit boire que des mauvais alcools, se piquer avec de méchantes seringues

pour absorber les pires drogues, il doit être malade, si possible plutôt des poumons ou du sang que du cœur ou des rhumatismes, et fréquenter plutôt les hôpitaux psychiatriques et les prisons infâmes que les îles ensoleillées et les torrents glacés.

(vers Sarenco)

Vous m'écoutez, monsieur Sarenco ? Permettez-moi de vous le conseiller ardemment, car je risque fort de vous interroger, tout à l'heure !

(à tous)

Untel ou quiconque voire n'importe qui, par exemple un critique d'art, un conservateur hors classe, un docteur de province, un érudit de banlieue, un fonctionnaire des impôts locaux,



Matthieu Parrent «Veronique&amp;Charly», 2008, Photographie

**PAR  
POR. AYA**

Ouverte en avril, une nouvelle galerie de photos à la Plaine, Por Aya ne prône en rien une glorification autoproclamée de la cérémonie de la monstration. Y est actuellement exposé un ensemble de photos argentiques de Matthieu Parent, faites à la chambre. Ses sujets de prédilection se situent sur le plus proche environnement de la galerie sise rue des Trois Rois, à côté de la Passerelle et en face du petit Pernod.

L'efficacité de la modestie a encore frappé. Les trognes et autres figures locales y ont un étrange goût d'étrangeté (par aya, par ici, par là, le loup n'y est pas) supporters de l'OM, musiciens, marchands de légumes, tous ont leur chance. Officine artisanale, la galerie possède son propre atelier de reproduction, chambre d'agrandissement et appareil sur pied pour les prises. Le bruit s'est répandu dans le quartier tout le monde ou presque peut se faire tirer le portrait, pratique qui rejoue la démarche du grand documentariste Johan Van der Keuken qui a illustré de façon élégiaque et

systématique l'ensemble des communautés d'une banlieue d'Amsterdam en filmant la boutique de photos reprise par un Chinois où défilaient Moluquois, Pakistanais et autres.

Boutique de proximité, Por.aya ne se vante pas d'encenser de la valeur. Le travail montré est lié à son esprit frondeur, délibéré et jouant sur un mode mineur des libertés prises la photo à l'antique, la photo proche de l'origine de sa découverte, de sa naissance et de son essor. La fresque du menu. L'achalandage de tous les jours. Pas de férocité, pas d'exiguïté ou de mariages consanguins comme la plupart des pratiques sulfurisées ou hygiéniques qui flattent le regard. Nulle idée ou souhait de domination sur le sujet, le projet de vie ne cherche pas de substituts. Les sujets, reconnaissables ou pas, si loin et si proches, pris et se laissant prendre dans leur gloire ou leur banalité, dans leur majesté ordinaire. La force est liée à l'humble. Pas de grand angle, pas de façon, pas d'éclairage artificiel. Sur le vif et pas doré sur tranche.

Que de jeunes photographes se réapproprient les méthodes premières de la prise, de la révélation et matérialisent leur envie et besoin



Matthieu Parrent «Marion», 2008, Photographie

de se confronter au rituel technique de l'acte photographique, nul n'a à redire et, au contraire, peut se féliciter du regain vers l'alchimie, ils ne mésestiment ni ne surveillorissent leur entreprise, ils s'y adonnent avec régularité, fantaisie et spontanéité. L'idée de système ou de régulation par les formes a fui. Artisan au même titre que le cordonnier ou la mercière, des métiers voués à disparaître (l'idée de réparation a tendance à s'éclipser), le photographe de quartier qui, pour échapper aux mariages et aux poupins joufflus sur coussins, organisait des expositions, sont une tradition.

La singularité de Por.aya est de proposer des résidences à des jeunes photographes et de leur donner les moyens de travailler in situ, de la fabrique de l'image à l'accrochage, du projet à sa réalisation et de recevoir les visiteurs.

L'échange ainsi privilégié procure un enrichissement et une ventilation des idées et points de vue. Gel et fermeture sont déposés à l'entrée. Boutique ouverte sur la rue, Por.aya déroge à la confidentialité de l'art nombre d'entrées et de visites peu farouches, l'accoutumance de la population à la présence de l'homme au trépied dans les rues qui tire le portrait est belle à voir et encourageante, il est là comme l'épicier, le coiffeur, le charcutier ou le bistrotier, offrant ses services et sa disponibilité. La solennité est torpillée et la vue des plaques rafraîchit l'esprit.

Emmanuel LOI

Matthieu Parent  
Galerie Por.aya  
4 rue des 3 rois  
[www.por-aya.fr](http://www.por-aya.fr) [www.matthieuparent.fr](http://www.matthieuparent.fr)